

## LE JOUR DES MORTS.

“ La Religion, dit Chateaubriand dans le *Génie du Christianisme*, non satisfaite de donner des prières et des bénédictions à chaque cercueil, a couronné les choses de l'autre vie par une cérémonie générale, où elle réunit les innombrables habitants du sépulcre, vaste communauté des morts, où le grand est couché près du petit ; république de parfaite égalité, où on n'entre pas sans ôter son casque et sa couronne pour passer par la porte abaissée du tombeau.

“ Dans ce jour solennel où on célèbre les funérailles de la famille entière d'Adam, l'âme mêle ses tribulations pour les anciens morts aux peines qu'elle ressent pour ses amis nouvellement perdus. Le chagrin prend, par cette union, quelque chose de souverainement beau, comme une moderne douleur prend le caractère antique quand celui qui l'exprime a nourri son génie des vieilles traditions d'Homère. La religion seule était capable d'élargir assez le cœur de l'homme pour qu'il pût contenir des soupirs et des amours égaux en nombre à la multitude qu'il avait à honorer.”

Le soir de la Toussaint on entend descendre des tours et des clochers des tintements funèbres : c'est la voix des trépassés qui demandent aux vivants de prier pour eux. Et cette voix, *voix de fer*, comme dit Shakespeare, tombe sur tous, donnant des pensées graves à ceux qui ne voudraient que rire et folâtrer. Il y a des esprits qui se prétendent forts, ils ne veulent ni de Noël, ni de Pâques, ils ne croient ni à la naissance, ni à la résurrection du Christ..... ; mais ils sont bien forcés de croire à la mort de leur mère, de leur père..., de leurs enfants peut-être ! Alors la cloche du jour des trépassés leur dit quelque chose, et tout bas ils avouent que le catholicisme a des solennités qui parlent au cœur.

Dieu, qui connaît les faiblesses du cœur de l'homme, en conçoit les terreurs ; aussi quand il nous commande de venir prier près des tombeaux, il fait descendre dans les régions funèbres deux filles des cieus, la FOI et l'ESPÉRANCE, et grâce à elles, la terreur nous abandonne ; à travers nos pleurs, nous voyons des anges emporter sur leurs ailes les âmes délivrées de nos amis, et du silence qui s'étend sur les tombes, un mot nous arrive : RÉSURRECTION.

Comme suprême consolation, sur le corps glacé de notre mère, sur les jeunes cadavres de nos enfants, sur les cendres de nos amis, le christianisme nous dit : N'ayez pas peur, *nolite timere* ; la tombe, c'est le berceau de l'immortalité ; vos amis, vos enfants, votre père, votre mère, n'ont laissé ici-bas que leurs dépouilles ; ils avaient eu foi dans le Christ, ET LE CHRIST, C'EST LA RÉSURRECTION ET LA VIE.

Pendant les misères et les souffrances du pauvre, qui l'a secouru, qui l'a consolé ? c'est la religion. Et quand il sera mort, qui